

et matérielles des sociétés dans leurs relations avec le travail, d'une part, et de l'autre part, avec la production, l'accumulation et la distribution des richesses. Si, maintenant, l'on recherche comment le travail amène dans la société la production d'abord, produit ensuite l'accumulation, puis nécessite enfin la distribution des richesses, l'on se trouve en face de trois grands principaux facteurs qui sont l'agriculture, l'industrie, le commerce. Bien que l'agriculture et l'industrie soient les deux grands producteurs et accumulateurs de la richesse sociale et que le commerce en soit le principal distributeur, il n'en est pas moins un fait acquis que, sans l'agriculture, les deux autres facteurs resteraient sans effet. Et, cela est facile à prouver. L'homme, quelle que soit sa position dans la société, quelle que soit l'action qu'il exerce sur elle, moralement ou matériellement, ne peut conserver son pouvoir de travailler à l'accomplissement de la mission que Dieu lui a confiée que lorsqu'il est en possession pleine et entière, non seulement de sa force morale, mais encore de sa force physique. Il lui faut se nourrir pour posséder cette force physique indispensable pour travailler et c'est pour cela que Dieu a institué l'agriculture la mère nourricière de la société. Tout ce qui concerne l'agriculture concerne donc directement l'économie sociale, et, partout et toujours, cette dernière est compromise dans son fonctionnement, lorsque l'agriculture souffre. Or, ce courant qui entraîne une grande partie de la population de nos campagnes vers les villes et les centres manufacturiers agit au détriment de l'agriculture et, conséquemment, de l'économie sociale.

Comme il est dit plus haut, cette question a été étudiée, scrutée même, minutieusement par nos économistes. On lui a assigné plusieurs causes telles que, entre autres, le luxe, l'ivrognerie, l'amour du plaisir, du bien-être, même l'esprit d'aventure qui serait un trait de notre caractère